

### *Les crédits*

l'Université du Michigan pour leurs recherches et leurs lectures.

A l'Université Carleton d'Ottawa, dont je suis fier d'être diplômé, les biologistes utilisent un matériel périmé, ce qui rend leurs mesures peu fiables et ne contribue guère à leur moral.

En Colombie-Britannique, il n'est pas rare que les étudiants qui arrivent en septembre pour s'inscrire à des cours, s'aperçoivent qu'il n'y a pas de place pour eux. Y a-t-il quelque chose de plus dément que le campus du Collège Kwantlen à Surrey, en Colombie-Britannique? C'est un campus composé entièrement de locaux mobiles. On me dit que tout ce qui est permanent sur le campus, c'est l'enseigne.

A l'Université de Regina, il y a des seaux partout dans les immeubles pour recueillir l'eau qui coule des plafonds quand il pleut. Ce n'est là qu'un petit indice de l'important problème de financement que connaît cet établissement. Il est clair que nous avons compromis notre système d'éducation.

En 1864, Théodore Rand, surintendant de l'Éducation pour la Nouvelle-Écosse, a prononcé des paroles qui sont encore très actuelles: «L'éducation n'est-elle pas en réalité le pouvoir qu'ont les gens de mettre toutes les ressources de leur pays au service de leurs intérêts et de leur confort? Et n'est-ce pas là la différence la plus évidente et la plus remarquable entre un peuple instruit et un peuple non instruit—la capacité du premier et l'incapacité du dernier d'exploiter les ressources de la nature et de la providence, et de les mettre au service de ses intérêts et de son plaisir?»

L'importance des sciences, du génie et de la technologie pour le Canada est indéniable en ce moment où nous nous apprêtons à entrer dans ce marché mondial très compétitif. Les problèmes auxquels nous devons faire face sont aussi indéniables. Nous avons déjà parlé à la Chambre des dépenses au titre de la recherche et du développement en pourcentage du produit intérieur brut. Le premier ministre (M. Mulroney) a promis d'augmenter à 2,5 p. 100 ce ratio, qui s'établit actuellement à environ 1,4 p. 100. La dépense intérieure brute au titre de la recherche et du développement ou DIRD, comme on l'appelle, est un indicateur quelque peu trompeur. Elle peut indiquer que nous avons un problème, mais il y a d'autres facteurs plus importants.

Il y a le manque de recherche industrielle au Canada. Il y a un fléchissement de l'engagement à l'égard de la recherche gouvernementale et de la recherche fondamentale. Il y a un énorme déficit commercial en ce qui concerne les produits de haute ou de moyenne technolo-

gie. Pour moi, ces facteurs sont peut-être plus importants que la DIRD même si nous voudrions bien l'accroître.

Le Canada a absolument besoin de l'enseignement postsecondaire et de ses universités pour être compétitif et pour pouvoir faire de la recherche fondamentale. Il y a d'autres problèmes très graves qui viennent s'ajouter à ceux que mon exemple fait ressortir. Il y a celui de notre capacité de faire de la recherche. Le nombre de scientifiques et d'ingénieurs chargés de recherches dans nos universités est largement déterminé par les exigences didactiques des universités. Ce nombre est demeuré passablement statique depuis le début des années 70 et nos ingénieurs et nos scientifiques ont donc maintenant atteint un certain âge. Ils n'ont pas encore atteint l'âge de la retraite. Or, nous avons connu une époque au Canada pendant laquelle les titulaires d'un doctorat ont eu du mal à se placer. Étant donné que nos scientifiques et nos ingénieurs approchent de la retraite, nous aurons maintenant du mal à les remplacer. De la pénurie d'emplois pour nos docteurs en sciences qui était un problème naguère, nous sommes maintenant aux prises avec le problème contraire puisque nous manquerons de docteurs pour combler les postes universitaires.

Il y a aussi le problème du sous-financement de la recherche fondamentale. Je renvoie la Chambre au rapport du Conseil consultatif national des sciences et de la technologie formé par le premier ministre. Voici ce que dit cet organisme à la page 43 de son rapport sur les universités:

A cause du manque de financement, les particuliers et les groupes à l'avant-garde de leur discipline au sein des universités canadiennes ne peuvent entreprendre des projets de recherche audacieux et innovateurs. Leur succès se fera vraisemblablement attendre parce qu'il viendra seulement après que les meilleures universités étrangères auront établi leur prédominance dans les nouveaux champs de la science.

Peu de groupes scientifiques s'épanouissent dans les universités canadiennes. Quand ils font une percée scientifique, ils en perdent peu après les bénéfices aux mains des groupes étrangers mieux subventionnés qui ont les moyens d'en exploiter les possibilités.

Nous n'avons pas de politique au Canada concernant ce qu'on pourrait appeler de la grande science, des projets de grande envergure. Quand finançons-nous de tels projets et avec quelles ressources? Quelles ressources sont détournés d'autres entreprises scientifiques au profit de ces projets? Les installations des laboratoires dans nos universités sont également désuètes. Ce ne sont pas les estimations sur la nécessité de relever la qualité de notre matériel technique et scientifique qui manquent. Le Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada a évalué à 50 millions de dollars par année la somme nécessaire pour renouveler ce matériel. Au lieu de cela, nous avons dépensé entre 10 et 15 millions de dollars par année sur ce chapitre.